

Compte rendu : rando du vendredi 26 mars 2021

PERVILLE : chemin du Furet.

Dès la sortie du parking, nous étions fixés sur ce qui nous attendait :

Les points à découvrir, l'église hélas fermée, il paraît qu'on peut en demander l'ouverture à la mairie les mardi et vendredi. On le saura pour la prochaine fois. Quant aux panoramas, au lavoir, à la flore et aux arbres, dans sept kilomètres on pourra en reparler.

Nous étions dix-huit :



Serge et Marie-Jeanne G, Martine C, Nadine T, Isabelle B, Jean Félix et Christiane C, Marie Jo V, Josette T, Janine S, Didier R, Émilie G, Joëlle et Didier L, Marie Paule B, Brigitte B, Nicole M et Michel M, à quitter le parking que les mûriers platanes ombrageront cet été. Pour l'instant ils se contentent de tendre vers le ciel leurs moignons mutilés.

Sitôt sortis du bourg, un nom de lieu-dit insolite : « tout y manque ». C'est peut-être vrai mais ce qui est sûr c'est que notre circuit cohabite avec le circuit clunisien, rien d'étonnant si près de Saint-Maurin.

On chemine sur le plateau, au delà du vert étincelant des cultures encore en herbe, la vue se perd jusqu'à l'horizon sur de douces ondulations, puis on arrive dans



des taillis, sur la droite un chemin descend vers l'ancien hameau en ruines de Nerry. Nous ne nous retrouvons qu'à deux pour le suivre. L'an dernier c'était là que nous avons pris la photo de groupe, là au pied de ce majestueux frêne séculaire.



Joli gardien symbolique du hameau endormi que ce frêne qui dans les vieilles mythologies scandinaves représentait le monde, abritait Odin, dont les racines, le tronc, la frondaison, unissaient la terre au ciel... On l'appelait Yggdrasil.



Là, en bas, c'est la vallée de la Séoune. Le talus au pied des bosquets abrite quelques terriers de blaireaux.

L'épareuse est passée, dégageant le chemin et broyant du même coup quelque peu nos panneaux de balisage.

En bordure d'herbage les fleurs s'épanouissent.

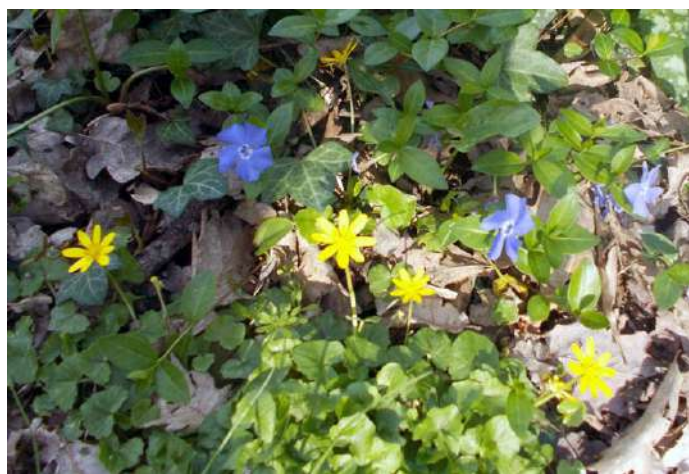


En face c'est le moulin de Ferrussac, c'est une autre randonnée qui nous l'a fait connaître, lui et sa boutique de produits locaux, -leur foc est délicieux.



Le chemin suit un bon moment le fond de vallée de la Séoune, bordé de prairies sur la gauche et de bosquets sur la droite. Malgré le soleil de ces derniers jours il subsiste encore quelques flaques au creux d'ornières. Rien de spécial à en dire, si ce n'est que les arbres eux aussi jouent parfois à saute mouton... Étonnant non ?

Nous avons parcouru nettement plus de la moitié du chemin alors maintenant il va falloir remonter vers le plateau. Chance, le soleil de fin mars ne tape pas encore trop fort et la grimpette se fera à l'ombre. Une pose avant la côte.



Un peu de poésie sur le bord du sentier.

On approche du lavoir du Furet – oui le nom du circuit ne désigne pas l'animal mais le ruisseau. Plus loin, une longue et belle couleuvre aux reflets gris bleu se prélassait tranquillement sur le talus, l'élégante pose pour quelques photos puis trouve un trou où se retirer loin de ces gêneurs de promeneurs.



Et on y arrive au but de la promenade : le lavoir du Furet.



A l'aplomb de la roche calcaire d'où sourd l'eau qui l'alimente, du cresson sauvage le garnit, des grenouilles l'habitent, au dessus de lui des racines de lierre semblent retenir le rocher prêt à l'écraser.





Sous nos pieds, au cœur de ces roches calcaires il doit y avoir bien des cavernes, des boyaux, des infiltrations, tous des délices pour les spéléologues, et l'une des marcheuses de raconter sa découverte de ce sport ... Ici, l'eau suinte de la roche, alimente une mini mare entourée de verdure.



Maintenant, on plonge dans le bois et on monte, on monte, on monte, et enfin la route. Chacun à son rythme reprend son souffle et finalement une bonne portion de plat.



Allons, un dernier effort, un dernier coup de collier et c'est le retour dans Perville.



Perville où les fleurs poussent même dans les pierres des murs :



Une excellente semaine à tout le monde et à vendredi prochain.